

Les enjeux éthiques de la 4<sup>e</sup> révolution industrielle, l'intelligence artificielle (IA), sont grands. Le théologien Ezékiel Kwetchi Takam prône une approche technocritique

# «L'IA *open source* est en croissance»

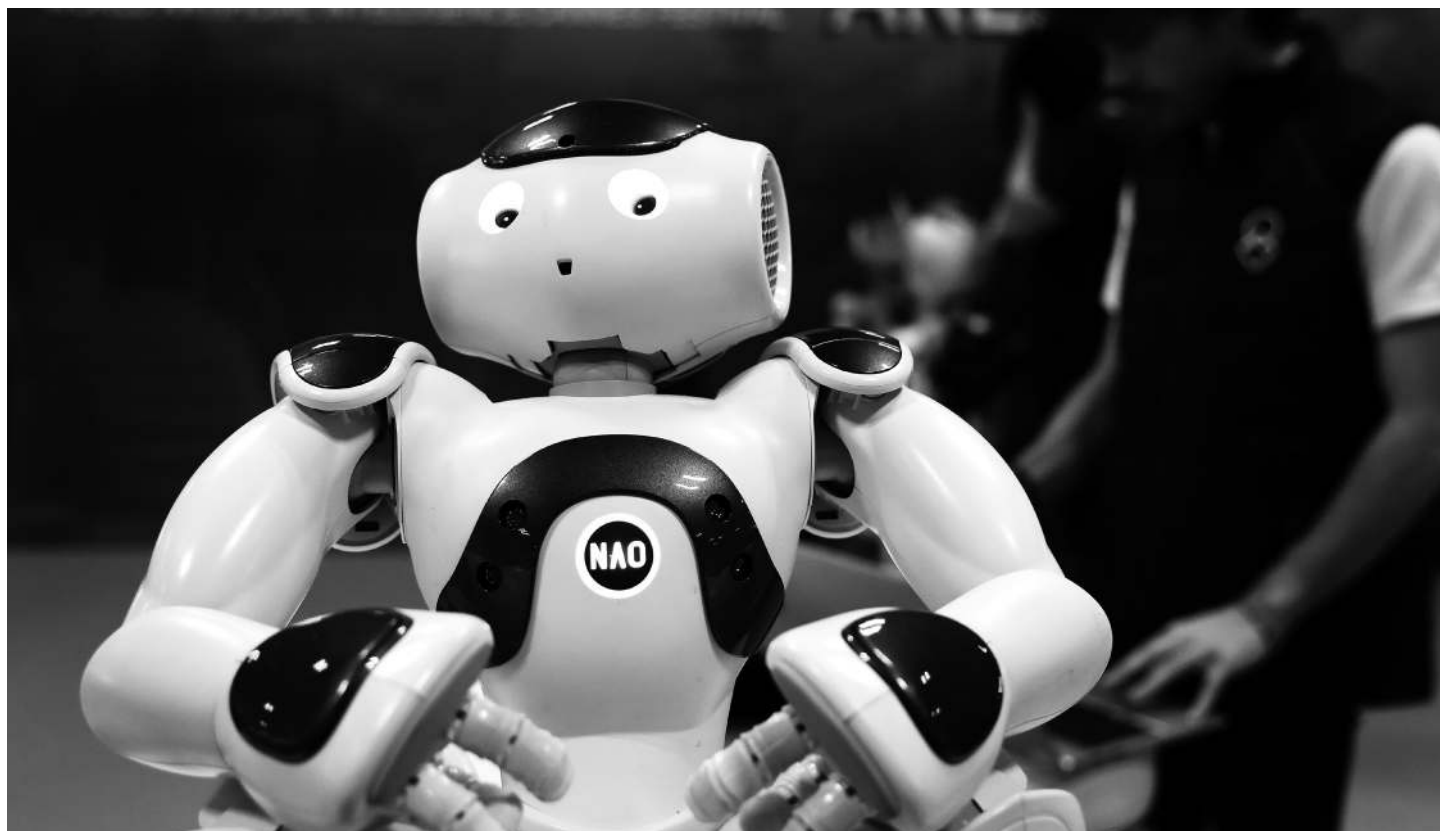
MAURICE PAGE

**Technologies** ► Un diagnostic de votre médecin, l'octroi d'un prêt par votre banquier, votre engagement professionnel, l'accès à une prestation sociale, seront peut-être bientôt décidés par une intelligence artificielle (IA). Ezekiel Kwetchi Takam, doctorant en éthique théologique à l'université de Genève, souligne la nécessité de l'encastrer par des principes éthiques.

Ses travaux explorent, sous une perspective théologique, les enjeux éthiques de l'intelligence artificielle. Plus précisément, il s'agit de proposer, à lumière de la Théologie de la libération, une critique de l'injustice algorithmique et de l'injustice des données/data. Parallèlement à ses recherches, il est le fondateur de l'Observatoire euro-africain de l'intelligence artificielle, qui œuvre pour une culture éthique de l'intelligence artificielle en Europe et en Afrique.

**L'IA est un terme générique un peu fourre-tout. Comment la définir?**

**Ezékiel Kwetchi Takam:** Historiquement, le terme d'intelligence artificielle désigne l'ensemble des programmes capables de produire des résultats qui jusque-là auraient eu besoin de l'intelligence d'un cerveau humain. Depuis les années 2000, il est entré dans le langage courant et pris un sens beaucoup plus vaste. C'est un abus de langage. Dès les années 1950, les critiques ont signalé le caractère exclusivement 'imitationnel' de ce que l'on qualifie d'intelligence. Il faudrait parler plus justement de formes d'intelligence artificielle. C'est-à-dire des outils technologiques qui s'insèrent dans un contexte social et économique qu'ils ont toujours tendance à reproduire. Comme le rappelle à juste titre le message du pape François pour la Journée mondiale de la paix 2024, cette imitation n'est que fragmentaire. L'IA n'est capable de reproduire qu'une infime partie de l'intelligence humaine. Le terme technique correct serait en fait celui de systèmes algorithmiques.



«Les gestes ou le sourire d'un robot humanoïde ne seront que des mimiques, même s'ils imitent le sentiment de compassion», estime Ezekiel Kwetchi Takam. KEYSTONE

**L'être humain se définit aussi par des dimensions comme les sentiments, la compassion, le pardon, la miséricorde. Comment l'IA pourrait-elle les prendre en compte?**

L'âme qui définit notre rapport à la transcendance restera le monopole de l'intelligence humaine. La Bible parle de *nephesh*, le souffle comme la particularité qui anime les êtres vivants. Au rapport à la transcendance viennent se greffer des valeurs comme l'attachement, la compassion, l'empathie, le pardon. Comme je viens de le dire, l'IA ne peut être qu'imitative, reproductrice. Elle ne se situe pas dans le champ de la vérité. L'être humains communique par son corps. L'IA n'a évidemment pas de corps, ce qui est très différent. 'L'apprentissage' d'une machine n'a rien à voir avec l'apprentissage que nous avons du fait de notre corps et de nos rapports sociaux. Les gestes ou le sourire d'un robot humanoïde ne seront que des mimiques, même s'ils imitent le sentiment de compassion.

Un autre aspect est celui du pardon. Internet, et a fortiori l'IA, n'oublie rien. Le moindre fait, même très ancien et privé, peut instantanément être remis en surface pour vous nuire. Or le droit à l'oubli est essentiel dans la vie en société. La rédemption est-elle encore possible à l'heure des réseaux sociaux? Des hommes et des femmes politiques ont vu leur carrière détruite pour des faits ou des déclarations remontant à plusieurs décennies. C'est une vraie interrogation.

**Vous reprenez la thèse du «dataïsme» qui estime que l'IA remplace la divinité.**

Ce concept de «dataïsme» a été présenté par le journaliste américain David Brooks en 2013. Il relève que l'humanité dès sa naissance a été expliquée en termes d'informations donc de data. Selon lui, on peut donc exploiter ces données pour comprendre le passé et le présent et anticiper le futur. Ces données nous définissent en tant qu'être social, politique ou économique.

Ce concept est assez intéressant car il rend compte d'une réalité capitale pour la définition de l'être humain. Ce n'est pas seulement la biologie ou la dimension spirituelle qui nous caractérisent, mais aussi ces informations qui nous permettent de nous situer dans l'espace-temps.

**D'où la nécessité d'encadrer l'IA par des règles éthiques.**

C'est une évidence et une urgence. Au début 2023, des représentants des diverses religions ont signé au Vatican l'Appel de Rome pour l'éthique de l'IA promue par l'Académie pontificale pour la vie. On a forgé pour cela le terme d'*algorética*. Cet appel fixe six principes pour l'utilisation de l'IA. Le premier est la transparence dès la conception même du système. Aujourd'hui, les systèmes sont le plus souvent opaques, ce sont des *black-box* qui produisent des résultats selon des mécanismes que l'on ne parvient pas à saisir. Les développeurs ont la responsabilité d'être transparents dans leur processus d'élaboration.

L'IA *open source* est heureusement en train de croître. Pour expliquer simplement, elle vit comme Wikipedia grâce aux contributions ouvertes de ses auteurs, par opposition aux *closed IA* fermées qui sont aux mains de propriétaires privés.

**Le deuxième principe est l'inclusion.**

Pour l'heure, l'IA fonctionne quasi exclusivement sur un modèle basé sur une vision du monde et des valeurs occidentales, mais l'enjeu est en fait planétaire. Il s'agit donc d'inclure d'autres réalités ou systèmes culturels. Des efforts dans ce sens existent, mais il faut se méfier de l'*ethic-washing* qui permet de se donner une bonne image à bon marché.

La responsabilité constitue le troisième des critères de base, liés aux deux premiers. Le citoyen doit être en capacité d'identifier le responsable d'une IA que ce soit les développeurs, ou l'IA elle-même en raison de sa capacité d'autonomie. C'est le cas bien sûr face aux entreprises

qui développent des IA dans un but de profit.

**Le principe d'impartialité semble assez proche de celui de l'inclusion.**

Oui. Il s'agit d'éviter les biais cognitifs et culturels et de donner la parole à tous, en particulier aux groupes marginalisés. Il faut défendre la pluralité des savoirs. Concrètement, cela passe par exemple par une participation des femmes plus équitable parmi les développeurs ou au sein des conseils d'administration des entreprises.



**«L'âme qui définit notre rapport à la transcendance restera le monopole de l'intelligence humaine»**

Ezékiel Kwetchi Takam

**Vous rappelez que les inégalités économiques sont un des aspects méconnus du développement de l'IA.**

Les dimensions «existentielles» de l'IA occultent souvent la réalité économique. ChatGPT, aussi incroyable que cela puisse paraître, repose aussi sur le travail de centaines de milliers de personnes, au Kenya ou à Madagascar par exemple, qui, pour deux dollars de l'heure, trient et valident des datas «à la main», pour les grandes entreprises occidentales. C'est pour cela aussi que parler d'intelligence artificielle est abusif, car des humains sont sacrifiés dans ce business. CATH.CH

## ÉGLISE CATHOLIQUE

### UNE PÉTITION CONTRE LA BÉNÉDICTION «GAIE»

Près de 90 membres du clergé et intellectuels catholiques du monde entier ont publié, le 2 février 2024, une «pétition filiale» demandant le retrait de la déclaration *Fiducia supplicans*, autorisant la bénédiction des couples «irréguliers». La démarche gravite autour du média conservateur américain LifeSite, qui mène la fronde. Il publiait le 2 février une lettre ouverte demandant aux cardinaux et aux évêques d'interdire de telles bénédictions dans leurs diocèses respectifs et de demander au pape François de retirer le document dans son intégralité. CATH.CH

## Les bénédictions sont pour tous et toutes, réaffirme le pape

**Rome** ► «Personne ne se scandalise si je donne une bénédiction à un entrepreneur qui exploite les gens, alors qu'ils se scandalisent si je la donne à un homosexuel», s'indigne le pape François dans le magazine italien *Crederé*.

Dans une interview accordée à *Crederé*, un périodique du groupe San Paolo, le pape François revient sur la question de la bénédiction des couples homosexuels et admet avoir déjà donné lui-même de telles bénédictions. S'entretenant avec le père Vincenzo Vitale, rédacteur en chef de la revue, François a répété ce qu'il avait déjà dit au dicastère pour la Doctrine de la foi qui a rédigé la déclara-

tion. A savoir qu'il ne s'agit pas de bénir un mariage homosexuel, mais deux personnes qui s'aiment. «Je leur demande également de prier pour moi», a ajouté le souverain pontife.

**«Je leur demande également de prier pour moi»** François

S'exprimant à la première personne, il a expliqué que «toujours lors de la confession, quand ces situations se présentent, que ce soient des personnes homosexuelles ou remariées, je prie et

je bénis. La bénédiction ne doit être refusée à personne. Tout le monde, tout le monde. Attention, je parle de personnes: celles qui sont capables de recevoir le baptême.» Le pape François a aussi insisté sur la notion de respect. «Nous devons nous respecter. Tous! Le cœur du document est l'accueil.» Il a en outre fustigé «l'hypocrisie» qui consiste à se scandaliser quand on donne une bénédiction à un homosexuel alors qu'on ne voit rien à redire quand on l'accorde à des personnes ayant commis «les péchés les plus graves», ceux qui «se déguisent sous une apparence plus angélique», comme «à un entrepreneur qui exploite peut-être les gens». CATH.CH



### SUR NOTRE SITE

#### ARCHIVES: UNE INTROSPECTION COMPLEXE

A la suite des révélations de l'enquête menée en Allemagne sur les abus commis au sein de l'Eglise protestante, les institutions réformées de Suisse sont appelées à enquêter également sur leur passé. Qu'en est-il de leurs archives? Le point avec Pascal van Griethuysen, délégué aux Affaires religieuses du canton de Vaud. Un article signé Protestinfo.

DHN